Document généré le 14 juil. 2025 20:51

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe

Le peuplement précolombien des Antilles et ses vestiges en Guadeloupe

Edgar Clerc

Numéro 2, 2e semestre 1964

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1044237ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1044237ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)
2276-1993 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Clerc, E. (1964). Le peuplement précolombien des Antilles et ses vestiges en Guadeloupe. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (2), 18–31. https://doi.org/10.7202/1044237ar

Tous droits réservés © Société d'Histoire de la Guadeloupe, 1964

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Edgar CLERC

LE PEUPLEMENT PRÉCOLOMBIEN DES ANTILLES ET SES VESTIGES EN GUADELOUPE

L'article ci-dessous de M. Edgar Clerc est un remarquable résumé de tout ce que l'on sait actuellement sur la Préhistoire et sur l'Histoire Précolombienne des Antilles ; il diffuse des notions dont plusieurs sont assez récentes et encore peu connues.

C'est, en même temps, l'exposé méthodique et scientifique des connaissances archéologiques les plus modernes qui concernent notre Ile.

A ce double titre, ce travail de M. Edgar Clerc est une véritable bible, dont la connaissance sera précieuse à tous ceux qui visiteront, dans quelques semaines, l'Exposition d'Archéologie Précolombienne en Guadeloupe, qui sera présentée à Pointe-à-Pitre et à Basse-Terre — N. D. L. R.

A son premier voyage, Colomb découvrit les Bahamas, Hispaniola et Cuba et fut accueilli par des Indiens aux mœurs paisibles, les Arawaks, qui habitaient les Grandes Antilles.

Lorsqu'à son deuxième voyage, il découvrit la Guadeloupe, il prit contact avec d'autres Indiens, belliqueux et anthropophages, les Caraïbes, qui occupaient les Petites Antilles.

Un troisième groupe indien existait encore à l'époque. C'était le groupe Ciboney. Peu nombreux, ces Indiens, considérés comme les premiers occupants des Antilles, avaient été refoulés par les Arawaks dans la partie ouest de Cuba et dans la Péninsule sud-ouest de Haïti.

Les chroniqueurs des 16e et 17e siècles, qui connurent les Arawaks et les Caraïbes, vécurent parmi eux et dont certains apprirent même leurs langues, nous ont laissé à leur sujet de nombreuses et minutieuses relations grâce auxquelles nous connaissons maintenant, dans leurs moindres détails, les mœurs et le degré de culture de ces peuples. Mais autant ils furent prolixes sur leur vie quotidienne, autant ils furent discrets sur leur passé. N'ayant à leur disposition aucun document écrit, ils ne purent rapporter comme faits historiques que les très rares récits que les Indiens

se transmettaient par voie orale depuis des générations et qui, pour la plupart, avaient été altérés et tenaient beaucoup plus de la légende que de l'histoire. Deux faits seulement, à l'époque, pouvaient être retenus comme certains :

- les Caraïbes, comme les Arawaks, venaient de l'Amérique du Sud.
- les Caraïbes avaient récemment envahi les Petites Antilles, habitées depuis des siècles par les Igneris, Indiens de culture arawak, et avaient massacré tous les éléments mâles de la population de ces Iles, en prenant bien soin de conserver les femmes et les filles comme épouses ou comme esclaves.

C'est pourquoi de nombreux chercheurs, depuis des années, essaient de reconstituer l'histoire précolombienne des Grandes et des Petites Antilles à partir des seuls documents authentiques qui soient à leur disposition : les vestiges laissés dans le sol de ces Iles par les peuples qui les occupèrent

Récemment, l'Université américaine de Yale a réalisé un vaste programme d'étude comprenant des recherches poussées sur les principaux sites archéologiques du Vénézuela et des Antilles, accompagnées d'une soixantaine de datations par la méthode du Carbone 14.

Les informations extrêmement précises apportées par cette étude, s'ajoutant aux connaissances acquises antérieurement à la suite des multiples fouilles archéologiques effectuées dans les Antilles, ont enfin éclairé le passé précolombien. Elles ont permis au Pr. Irving Rouse, spécialement chargé de ces recherches, de reconstituer, de son origine jusqu'à l'époque de la découverte, l'histoire du peuplement des Antilles. Dans leurs grandes lignes, voici les principales phases de ce peuplement.

PERIODE PALEO-INDIENNE

Pendant une première période dite paléo-indienne, qui commença 15.000 ans environ avant J.-C., des peuplades indiennes occupèrent l'ouest du Vénézuela. Se dirigeant vers l'est, elles atteignirent Trinidad qui, à l'époque, était encore reliée au continent, mais elles ne franchirent pas la mer. Les pointes de flèches, les silex, les os de mammifères qu'ont livrés les sites où elles vécurent montrent qu'elles étaient composées uniquement de chasseurs.

PERIODE MESO-INDIENNE

Vers 5000 avant J.-C., débuta la période méso-indienne. Au début de cette période, pour diverses raisons, dont sans doute la diminution du gros gibier, les Paléo-Indiens éprouvèrent de grandes difficultés à subsister uniquement du produit de leur chasse et ils gagnèrent la côte nord du Vénézuela qui pouvait leur fournir en abondance du poisson et des coquillages.

De chasseurs ils devinrent donc pêcheurs. Au cours des siècles, ils apprirent à fabriquer des embarcations et à naviguer. Ils occupèrent d'abord les petites îles voisines de la côte vénézuelienne, puis se répandirent dans les Antilles.

Plusieurs sites archéologiques très anciens, entre autres ceux de l'île de Cubagua, qui datent de 2500 avant J.-C., et celui de Manicuare sur la Péninsule d'Araya, qui date de 1600 à 1100 avant J.-C., ont livré des vestiges caractéristiques des habitats de ces pêcheurs. Ce sont d'énormes accumulations de coquilles pouvant atteindre parfois 3 à 4 mètres d'épaisseur, dans lesquelles on retrouve des os de poissons, des tests d'oursins, des plats constitués par des fragments de coquilles de *strombus gigas* (Lambi) et un outillage très simple comprenant des pointes en coquillage, des marteaux en pierre et surtout une sorte de gouge taillée dans l'extrémité inférieure d'une coquille de *strombus,* qui devait sans aucun doute servir à creuser des canots.

Ces sites archéologiques présentent de plus une caractéristique importante : ils ne contiennent pas de poterie. Ils sont précéramiques.

D'autres sites précéramiques du même type ont livré des objets semblables ou presque semblables à Trinidad, où celui d'Ortoire date de 800 avant J.-C., à Saint-Thomas, où celui de Krum Bay date de 450 à 425 avant J.-C., à Puerto-Rico, en République Dominicaine, en Haïti, à Cuba enfin, où les deux sites précéramiques de Guayabo Blanco et de Cayo Redondo couvrent une période s'étendant de 1000 avant J.-C., à 1500 après J.-C.

L'ensemble de ces gisements apporte la preuve que ce sont bien les Méso-Indiens pêcheurs, partis des côtes du Vénézuela, qui se répandirent les premiers dans les Antilles.

PERIODE NEO-INDIENNE

Vers l'an 1000 avant J.-C., des Indiens arawaks, qui connaissaient l'agriculture et la poterie et vivaient le long du Bas-Orénoque, franchirent le delta de ce fleuve et atteignirent la côte du Vénézuela, où ils rencontrèrent les Méso-Indiens, qui leur apprirent les techniques de la pêche et de la navigation. Au début de l'ère chrétienne, ils commencèrent à se répandre dans les Antilles et, vers 200 après J.-C., ils atteignirent Puerto-Rico.

Entre 300 et 1100 après J.-C., le peuplement arawak s'étendit encore. Il se subdivisa en Taïno, qui occupèrent les Iles Vierges, Puerto-Rico et la République Dominicaine, et en Sub-Taïno, qui envahirent Haïti, la Jamaïque, Cuba et les Bahamas, repoussant devant eux les Méso-Indiens de la première migration.

Enfin, entre 1000 et 1500, tandis que les cultures Taïno et Sub-Taïno se développaient dans les Grandes Antilles, une troisième migration, caraïbe celle-là, partie aussi de l'Amérique du Sud, s'installa vers 1000 dans les Petites Antilles, après avoir exterminé les éléments mâles de la population ignéri qui les occupait.

■

Ce peuplement a laissé dans le sol des Antilles de nombreux vestiges qui permettent de reconstituer l'histoire de chaque île.

A la Martinique, le R. P. Pinchon, spécialiste de l'archéologie précolombienne des Petites Antilles, a dénombré plus de 60 sites archéologiques et il s'est livré à une étude approfondie d'un grand nombre d'entre eux.

A la Guadeloupe, par contre, du fait de l'insuffisance des recherches, peu de sites ont été découverts, mais il devrait en exister autant, si ce n'est plus, qu'à la Martinique.

Nous en connaissons trois en Basse-Terre, auxquels il faut ajouter les pétroglyphes de Trois-Rivières, trois à la Grande-Terre, cinq à Marie-Galante, deux en Petite-Terre et deux à la Désirade.

Ils sont parfois importants comme ceux de Morel et du Marquisat, ou parfois réduites à l'état de traces d'habitat comme ceux de Marie-Galante. Nos recherches ont porté plus particulièrement sur l'étude de trois d'entre eux, les sites de Morel, de Damencourt et de l'Anse-à-l'Eau, tous trois situés sur la côte nord-est de la Grande-Terre.

SITE ARCHEOLOGIQUE DE MOREL

Le site de Morel se trouve sur la côte N.-E. de la Grande-Terre, près de la ville du Moule. Comme la majorité des gisements précolombiens, il est situé sur une partie de la côte présentant toutes les conditions requises à l'époque pour l'établissement d'un habitat humain confortable.

Il s'étend le long d'un rivage balayé par le vent ; il est protégé de la forte mer par une barrière madréporique et il est voisin d'une baie tranquille. L'étendue de mer calme et peu profonde située entre la barrière et le rivage permet une pêche facile, et la partie de terre plus ou moins marécageuse qui s'étend entre le sable du rivage sur lequel il est situé et les premières collines de la côte fournit du crabe en abondance, en même temps qu'elle permet l'agriculture.

Enfin, des affleurements voisins de la nappe phréatique et des mares semi-permanentes l'alimentent en eau douce.

Les renseignements fournis par l'étude de ce site sont intéressants et précieux, car, fait assez rare dans les Petites Antilles, il comporte plusieurs niveaux archéologiques superposés et bien différenciés, correspondant à différentes phases du peuplement. Nous les avons numérotés : Morel I, Morel II, Morel III et Morel IV.

Cinq datations par la méthode du Carbone 14, effectuées par les Laboratoires de l'Université de Yale, sur des échantillons de charbon prélevés par nos soins dans ces niveaux, ont donné (I. Rouse *Final Technical Report NSFG 24.049 - Dating of Caribbean Cultures* - July 31 - 1963) :

Y - 1.137 = 220 (+ ou — 70) après J.-C., pour Morel I.
Y - 1.138 = 245 (+ ou — 100) après J.-C., —
Y - 1.245 = 550 (+ ou — 80) après J.-C., pour Morel II.
Y - 1.136 = 570 (+ ou — 100) après J.-C., —
Y - 1.246 = 850 (+ ou — 80) après J.-C., pour Morel IV.

Ces quatre niveaux archéologiques s'étendent de l'ouest vers l'est en se superposant à certains endroits.

Ils ont livré de la poterie, de l'outillage lithique, des platines à cassave, des ornements, des restes de cuisine, des *Trois-pointes* et des sépultures.

Avant de passer à la répartition de ces vestiges par niveaux, il nous parait utile de dire quelques mots sur deux d'entre eux : la platine à cassave et la *Trois-pointes.*

La platine à cassave est une plaque circulaire en céramique, dont l'épaisseur varie de 5 à 25 mm. et le diamètre de 20 à 50 cm. ou même plus. Elle peut ne pas avoir de pieds et elle est dite « apode », ou en posséder trois de 15 à 25 cm. de hauteur et elle est alors « tripode ».

Apode, son bord extérieur peut être arrondi, droit ou triangulaire et, dans ce dernier cas, il forme un rebord. Tripode, sa partie supérieure peut être entièrement plane ou présenter un rebord.

La cassave, ou galette de farine de manioc, était cuite sur ces platines qui sont un élément important et caractéristique des peuplements indiens d'agriculteurs.

La *Tois-pointes* est un élément caractéristique du peuplement arawak. Elle a l'allure d'une cône que l'on aurait comprimé latéralement, jusqu'à ce que sa base prenne la forme d'un ovale très allongé.

Une pointe est formée par le sommet du cône. Les deux autres par les extrémités de l'ovale de la base.

On peut distinguer trois stades dans son évolution.

Dans le premier, elle ne mesure que 2 ou 3 cm. de long et est fabriquée à partir d'une pointe ou d'un fragment de coquillage.

Dans le deuxième, elle prend de l'importance, mesure entre 3 et 30 cm. de longueur, est fabriquée en pierre volcanique ou calcaire et est ornée parfois au sommet de quelques traits incisés.

Dans le troisième et dernier stade, elle devient un objet remarquable, sculpté en partie ou en totalité et représentant le plus souvent un animal ou une tête humaine.

A l'époque de la découverte, la *Trois-pointes* avait disparu des Petites Antilles, occupées par les Caraïbes, tandis que, dans les Grandes Antilles, elle avait continué à évoluer et atteint son troisième stade.

Elle faisait alors partie des nombreuses idoles que les Arawaks appelaient Zémis et qui étaient censés posséder des pouvoirs surnaturels, les siens étant d'assurer la fertilité des champs et la régularité des récoltes.

■

ETUDES DES NIVEAUX — MOREL I

Ce niveau se trouve à 15 cm. environ au-dessus du niveau moyen actuel de la mer,

Il est recouvert d'une épaisseur de sable variant entre 1 m. 50 et 2 m. 60.

Quand il a été mis en place, la configuration de la côte était différente de ce qu'elle est aujourd'hui. Le niveau Morel II le recouvre par endroits.

Les caractéristiques principales de ce niveau sont les suivantes :

- Présence de poterie ordinaire, mal cuite, et de céramique fine, bien cuite, solide, de teinte parfois assez claire.
- Certains récipients sont caractéristiques. Nous les appelons « vases à 2 trous ». Ils sont munis de 2 anses diamétralement opposées. L'une, formée par un épanouissement du bord, est plate et décorée de dessins, de formes le plus souvent géométriques, gravés dans la pâte. L'autre se détache de la panse et est ornée d'un modelage d'allure anthropomorphique ou zoomorphique. Sous cette dernière anse, se trouvent deux petits trous de 4 mm. environ de diamètre qui devaient sans doute servir soit à verser un liquide en retenant du solide, soit, plus simplement, à laisser passer une cordelette destinée à suspendre le vase.

On ne retrouve pas ce type de vase dans les autres niveaux. De plus, la décoration de ces deux anses comporte souvent un pointillé à petits éléments, gravé dans la pâte, que l'on ne trouve que dans ce niveau :

- Le bord des récipients est le plus souvent de la même épaisseur que les parois. Il s'évase vers l'extérieur et ne se referme jamais vers l'intérieur (type saladoïde).
- Certaines poteries étaient peintes. On trouve des sillons de décoration encore remplis d'une peinture blanche épaisse et, sur certaines anses, on peut distinguer des traces de peinture rouge.
- Présence de platines à cassave à bord arrondi ne se retrouvant pas dans les autres niveaux.
- Présence de nombreuses haches en coquillage *(strombus gigas)* à bords parallèles et de haches de pierre, pétaloïdes, très rares, à extrémité tranchante en forme de gouge.
- Eclats de jaspe et de silex.
- Très rares ornements.
- Beaucoup de restes de crabes. Ossements d'oiseaux et de petits mammifères.
- Absence de *Trois-pointes* et de polissoirs en madrépores.

C'est dans ce niveau que l'on trouve les sépultures du peuplement qui a créé Morel II, c'est-à-dire le niveau situé au-dessus de lui.

Dans ces sépultures, qui sont situées dans un sable dont les éléments s'agglomèrent par endroits en formations compactes, on trouve le squelette en position allongée ou semi-allongée, sur le dos ou sur le côté, ou en position fœtale couchée. Nous n'en avons jamais trouvé en position fœtale assise.

Les mensurations effectuées sur les os longs montrent qu'ils ont appartenu à des individus d'une taille de 1,70 m. à 1,72 m. Des quelques crânes trouvés, un seul présente une déformation frontale.

Enfin, on trouve parfois, placés à côté du squelette, 3 récipients en céramique du type Morel II. Aucun autre objet n'a été trouvé dans ces sépultures.

■

MOREL II

Ce niveau se trouve au-dessus de Morel I. Dans sa partie la plus ancienne, il touche ce niveau ou n'en est séparée que par quelques centimètres de sable stérile. Dans sa partie la plus récente, il passe à 60 cm, au-dessus de lui.

Son épaisseur varie de 30 à 60 cm. Il se trouve entre 50 cm. et 1 m. au-dessus du niveau moyen de la mer. Il est recouvert d'une épaisseur de sable variant entre 0,40 m. et 1,80 m.

L'élément caractéristique de ce niveau est la céramique. Elle dénote chez ceux qui la fabriquèrent un sens artistique très développé. Sa forme, sa décoration et son ornementation varient à l'infini. Elle surprend souvent par son élégance.

Certains récipients sont spéciaux à ce niveau. De même, certains motifs de décoration et d'ornementation.

Le bord des récipients qui, dans Morel I, restait, dans la majorité des cas, de la même épaisseur que la paroi s'épaissit dans Morel II, où l'on trouve de nombreux bords épais d'allure triangulaire.

Les formes de récipients les plus fréquentes sont les suivantes :

- Vase dont la panse comprend une partie tronconique surmontée d'une virole cylindrique terminée par un bord épais triangulaire.
- Marmites de forme identique à bord mince.
- Vase tronconique.
- Coupes à pied tronconique.
- Coupes à fond plat.
- Cruches à long goulot à 2 anses.
- Potiches - Plats - Ecuelles - Bols.
- Récipients en forme de bateau ou de hamac.
- Récipients zoomorphes. Ces derniers représentent souvent une tortue ou un lamantin. Pattes, tête et queue se trouvent sur le bord du récipient dont la panse représente le corps de l'animal.

Les récipients à plusieurs pieds sont rares. Nous n'en avons retrouvé que peu de fragments, munis de pieds cylindriques très courts.

L'anse, quelle que soit sa forme, doit être considérée comme une caractéristique importante de ce niveau. On la trouve sur une forte proportion de récipients. Elle peut être soit en forme de D, soit en forme d'oreille ou de cuillère, soit encore en forme de simple téton,

En forme de D, on la trouve sur des potiches, des vases à large bec verseur, des cruches, de grandes marmites ovales. Elle est parfois ornée à sa partie supérieure d'une tête sculptée zoomorphe ou anthromorphe ou de pastilles creusées à leur centre.

En forme d'oreille ou de cuillère, dont la concavité serait dirigée vers l'extérieur et vers le bas ou en forme de téton, on la trouve fichée sur le bord épais de certains récipients ou terminant les extrémités des vases en forme de hamac. Elle peut être unie ou décorée de dessins géométriques gravés.

Le décor est aussi varié que la forme. Presque tous les récipients sont peints. On trouve :

- Du rouge uni à l'intérieur de la panse, passant par-dessus le bord et retombant d'un ou de deux centimètres à l'extérieur. Cette retombée, quand elle existe, est souvent limitée par une bande blanche de 3 à 5 mm. de largeur.
- Du rouge brun uni à l'intérieur comme à l'extérieur, auquel il arrive parfois d'être si brillant qu'il donne à la couleur un aspect métallisé.
- Du noir brillant à l'intérieur des vases, accompagné de rouge à l'extérieur.
- Du blanc sur un ou 2 tons de rouge : vif, foncé ou marron.
- Du blanc accompagné de violet.
- Du noir sur blanc.
- Du noir sur rouge.
- Du jaune d'or, extrêmement rare, accompagné de rouge.

Certaines peintures ont été préservées par une vitrification. D'autres sont demeurées d'une fraîcheur incroyable, malgré leur long séjour dans le sable humide. D'autres encore ressemblent à des laques tant elles sont brillantes.

Le dessin peut intéresser l'intérieur, le bord ou l'extérieur des récipients.

Dans les deux premiers cas, il est incisé ou gravé sur pâte sèche ou molle et il s'agit de lignes formant des spirales, doubles spirales, volutes, arcs de cercle, quadrillages, traits groupés. Ces lignes limitent des surfaces souvent peintes de couleurs différentes.

Dans le dernier cas, il est très rarement gravé et presque toujours peint. A l'exception du quadrillage, on retrouve les mêmes motifs de décoration que précédemment.

Jamais jusqu'à ce jour nous n'avons trouvé, dans le dessin, de représentations anthropo, zoo ou phytomorphiques.

Par contre, l'ornementation offre souvent des représentations humaines ou animales. Il s'agit soit de véritables sculptures, soit de simples pastillages fixés sur les anses, le bord ou la paroi extérieure des récipients.

Toujours dans la céramique, citons les platines à cassave apodes à bord droit vertical.

En dehors de la céramique, on trouve dans ce niveau un élément distinctif important : la *Trois-pointes,* petite, fabriquée à partir d'une pointe ou d'un fragment de coquillage ; elle en est à ses débuts. On en trouve de frustes ou de bien ciselées, possédant déjà un sillon circulaire à la base.

On trouve encore :

- des ornements en pierre ou en coquillage ;
- des haches en coquillages *(strombus gigas)* ;
- des haches pétaloïdes en pierre volcanique ;
- des marteaux et des mortiers en pierre ;
- des polissoirs en madrépores ;
- des restes de cuisine consistant :
  - en de très nombreux restes de crabes ;
  - en coquilles pour la plupart de *strombus gigas* (lambi) et de *cittarium pica* (burgaux).
  - en ossements de poissons, d'iguanes, d'oiseaux, de petits mammifères. Parmi ces derniers, on trouve de nombreux restes d'agouti et d'une espèce de rat actuellement disparue du genre Oryzomys.

On trouve dans Morel II les sépultures du peuplement de Morel III. Ces sépultures sont assez rares. Celles que nous avons étudiées se présentaient comme les sépultures du peuplement de Morel II, trouvées dans Morel I, mais aucune n'était accompagnée de poteries.

■

MOREL III

Ce niveau est le plus difficile à étudier. Il semble être une continuation du précédent, mais une continuation pendant laquelle la céramique se transforme. Les récipients élégants et finement décorés de Morel II font place à des poteries utilitaires. La polychromie devient rare. Le blanc et le noir sont exceptionnels. On ne trouve plus que deux tons de rouge. La décoration et l'ornementation sont pauvres. La platine à cassave est toujours apode, mais son bord est devenu triangulaire.

Un élément très important de ce niveau est la *Trois-pointes,* qui se trouve alors au deuxième stade de son évolution.

Elle n'est plus en coquillage, mais en pierre volcanique ou calcaire et, alors que, dans Morel II, sa taille ne dépassait pas 2 à 3 centimètres de longueur, dans Morel III, elle varie de 3 à 20 centimètres.

Une seule des *Trois-pointes* trouvées dans ce niveau offre une vague ébauche de sculpture représentant, à une extrémité, deux yeux et une gueule et, à l'autre, un embryon de queue. Elle se rapprocherait donc des

Trois-Pointes sculptées du dernier stade, que l'on trouve dans les Grandes Antilles.

A citer encore, en provenance de ce niveau :

- des ornements en pierre ou en coquillage ;
- des haches en pierre ou en coquillage ;
- du gros outillage en pierre volcanique ;
- des fusaïoles en céramique ;
- des polissoirs en madrépore ;
- des restes de cuisine semblables à ceux de Morel II.

C'est dans Morel III que l'on trouve les sépultures du peuplement qui a créé Morel IV.

Certaines de ces sépultures présentent trois caractéristiques importantes :

- Le squelette est en position fœtale assise typique.
- Il est protégé par un grand vase tronconique en céramique ordinaire, peint en rouge à l'intérieur, renversé sur le crâne et le coiffant comme le ferait un chapeau chinois.
- Le crâne présente une déformation tabulaire droite ou fronto-occipitale droite.

Dans cette déformation, l'occipital présente un épaississement anormal et l'angle qu'il forme avec un plan passant par le point supérieur du trou auditif et le point inférieur du rebord orbitaire est de 94° environ.

La mensuration des os montre qu'ils ont appartenu à des individus d'une taille de 1,54 m. à 1,60 m. environ.

Aucun autre objet n'a été trouvé dans ces sépultures.

■

MOREL IV

Ce niveau se trouve situé en majeure partie à l'est des niveaux précédents et ne les recouvre qu'en de rares endroits. Il est situé, en moyenne, entre 20 et 40 centimètres de profondeur, soit à 2 m. 10 / 2 m. 30 environ au-dessus du niveau de la mer.

La céramique en est la caractéristique principale.

Elle est bien différente de celle des niveaux précédents. Elle ne comprend pratiquement que des récipients utilitaires pouvant atteindre de grandes dimensions en poterie parfois grossière, mais le plus souvent bien cuite.

Il s'agit surtout de grands bols à la panse arrondie dont les bords se referment vers l'intérieur, d'immenses marmites dont certaines mesuraient près de 80 cm. de diamètre et de vases tronconiques présentant une surépaisseur intérieure de l'extrémité du bord.

La décoration est des plus réduites. La polychromie n'existe pas. On ne trouve qu'une seule teinte de rouge. Les traits de décoration, quand ils sont extérieurs, sont des sillons très larges à fond arrondi gravés sur pâte molle. L'ornementation est pratiquement inexistante.

Les autres caractéristiques intéressantes de ce niveau sont surtout :

- La présence de platines à cassave tripodes et l'absence de platines à cassave apodes à bords triangulaires droits ou arrondis, comme on en trouve dans les autres niveaux.
- L'absence de *Trois-pointes* en pierre ou en coquillage.
- La présence d'une multitude de coquilles d'une petite moule, que nous n'avons pas encore déterminée, mais qui doit être une espèce de Brachydontes et que l'on ne trouve pas dans les autres niveaux.
- La présence de sceaux en céramique et de fusailloles fabriquées à partir de tessons de poterie arrondis, puis percés.

Comme dans les autres niveaux, on trouve des haches en *strombus gigas,* mais elles sont souvent grossières avec un tranchant en forme d'éventail.

Les restes de cuisine sont les mêmes que dans les niveaux précédents, à l'exception toutefois des coquilles de moule citées plus haut.

Enfin, un élément distinctif important doit être signalé : les nombreux os ou fragments d'os humains trouvés au cours de nos fouilles, non seulement dans ce niveau, mais également dans les niveaux supérieurs du même type des sites de Damencourt, de l'Anse-à-l'Eau et de Petite-Terre.

■

SITES DE DAMENCOURT ET DE L'ANSE-A-L'EAU

Ils sont également situés sur la côte nord-est de la Grande-Terre et sont moins importants que Morel.

Nos recherches dans leur état actuel montrent qu'ils ne possèdent pas de niveaux correspondant à Morel I et à Morel II et qu'ils commencent tous deux par un niveau du type Morel III sur lequel se trouve un niveau du type Morel IV.

Nous sommes certains de ce fait pour Damencourt, mais il est possible que nous n'ayons pas encore assez fouillé le site de l'Anse-à-l'Eau dont nous ne faisons que commencer l'étude et qui nous réserve peut-être la surprise d'un niveau du type Morel II.

De même qu'à Morel, nous avons trouvé à Damencourt des sépultures avec squelette en position fœtale assise et vase tronconique renversé sur un crâne déformé en tabulaire droite. Dans l'une de ces sépultures cependant, la déformation crânienne tient le milieu entre la fronto-occipitale droite et la fronto-occipitale oblique. La brachycéphalie est très accentuée. Le crâne a appartenu à un homme d'une taille de 1,59 m. environ.

Dans ces trois gisements, nous n'avons jamais trouvé d'objets en bois ou en métal.

Au point où elles en sont actuellement, les recherches effectuées sur ces gisements permettent les déductions suivantes.

Dès le milieu du 3e siècle ou peut-être même avant, le site de Morel était occupé par un peuplement vivant principalement de l'agriculture, de la pêche et, accessoirement, de la chasse, possédant un sens artistique très développé et fabriquant des céramiques très fines, décorées de figurines représentant vraisemblablement certaines divinités.

Au cours du 6e siècle, le même site était occupé par un peuplement plus important, composé d'individus de taille moyenne. Comme le précédent, dont il devait certainement descendre, il vivait de l'agriculture et de la pêche. Il connaissait à la perfection l'art de la céramique. Son sens et sa productivité artistique étaient développés et se manifestaient aussi bien dans la forme et la décoration extrêmement variées de ses céramiques que dans la délicatesse des ornements qu'il créait.

Les *Trois-pointes* en coquillage qu'il fabriquait montrent qu'il croyait en certaines puissances surnaturelles et ses sépultures, accompagnées de récipients, laissent supposer qu'il envisageait la possibilité d'une résurrection ou d'une seconde vie dans l'au-delà.

A en juger par les pierres semi-précieuses qu'il importait et à considérer les similitudes de sa céramique avec celles des sites archéologiques contemporains du Vénézuela et des Antilles, il devait entretenir des contacts fréquents avec ses voisins et il était d'une culture qui s'étendait du Golfe de Paria jusqu'à Puerto-Rico.

Vers le 6e ou le 7e siècle, eut lieu le début du peuplement des sites de Damencourt et de l'Anse-à-l'Eau, soit par arrivée d'éléments nouveaux appartenant à la même migration, soit par éclatement du site de Morel qui s'était beaucoup développé.

Enfin, vers le milieu du 9e ou du 10e siècle, un autre peuple s'installa sur les lieux mêmes où avait vécu la migration précédente. Il tirait, lui aussi, ses ressources de la chasse, de l'agriculture et de la pêche, comme le montrent les ossements de petits mammifères et d'oiseaux et les fragments de platines à cassave que lon retrouve dans les amas de coquilles qu'il a laissés.

Il ne possédait cependant pas un sens artistique aussi développé que ses prédécesseurs et s'en différenciait par bien des points :

- Il était composé d'individus de petite taille, au crâne souvent déformé par aplatissement de l'occipital.
- Il fabriquait une céramique simple, utilitaire, sans recherche dans la décoration et des platines à cassave tripodes.
- Il ignorait la pierre à Trois-pointes et enterrait ses morts en les protégeant d'un plat renversé sur la tête.
- De plus, les nombreux fragments d'os humains qu'il a laissés sur

les lieux où il vécut portent à croire qu'il était de mœurs anthropophages.

Il est bien évident que nous nous trouvons là devant deux peuplements différents, car si les trois premiers niveaux de Morel montrent bien une continuité et une évolution sur place du sens artistique et des techniques qui permettent de les rattacher à une origine commune, le quatrième niveau présente des différences trop importantes pour qu'il puisse être considéré comme la continuation des précédents.

On peut donc conclure que les trois premiers niveaux de Morel ont été mis en place par le peuplement arawak résultant de la deuxième migration et que le quatrième niveau correspond à l'occupation caraïbe, c'est-à-dire à la troisième migration.

La datation de 850 (+ ou — 80 ans) après J.-C., obtenue par le C 14 à partir des fragments de charbon de bois provenant des couches inférieures du niveau Morel IV, indiquerait donc la date approchée de l'invasion caraïbe. Toutefois, il serait nécessaire de confirmer cette datation, la seule que nous possédions pour l'instant, par de nouvelles séries de fouilles et par des datations complémentaires des niveaux supérieurs de l'Anse-à-l'Eau.

Par l'étude des niveaux archéologiques de Morel et par la chronologie apportée par les datations, nous avons donc pu reconstituer une partie de l'histoire précolombienne de la Guadeloupe et la rattacher au peuplement général des Antilles.

Mais il reste encore à compléter cette histoire et à répondre à bien des questions intéressant le passé précolombien ; entre autres, aux suivantes :

- Les précéramiques, au cours de leur première migration, n'auraient-ils pas été attirés par un site comme celui de Morel qui, plus tard, devait retenir pendant plus de 1500 ans la deuxième, puis la troisième migration ?
- L'outillage lithique, que l'on trouve en abondance en surface à la Guadeloupe, sont-elles bien caraïbes, comme on le prétend, ou arawak, comme il nous est permis de le penser, depuis que nous en avons trouvé des vestiges dans des niveaux datés du 6e siècle ?
- Quelle est l'origine lointaine de la *Trois-pointes* ? Quelle a été son utilisation au cours des deux premiers stades de son évolution, alors que les plus anciennes ne sont que de simples pointes de coquilles de *strombus* très sommairement travaillées et que, parmi celles qui leur ont succédé, certaines représentent très nettement des phallus ?

Seules la recherche et l'étude des vestiges laissés dans le sol par les Indiens nous permettront de répondre à ces questions.

D'ailleurs, ne nous ont-elles pas déjà apporté de façon souvent troublante la confirmation de ce que nos Révérends Pères chroniqueurs nous ont appris au sujet des Indiens qu'ils connurent ?

Quand, par exemple, on découvre un petit squelette en position fœtale assise, alors que le Père Du Tertre dit, en parlant des funérailles d'un enfant : « Ils le mirent en son séant sur ses talons, les deux coudes sur ses deux genoux et la tête appuyée sur les paumes de ses deux mains »

Quand un hasard extraordinaire vous fait trouver une de ces pierres vertes de l'Amazone que le Père Labat dit si recherchées pour ses vertus, parfois sculptée en forme de crapaud et toujours percée, parce qu'elle devait être portée au milieu d'un collier.

Quand, enfin, dans les niveaux supérieurs des gisements apparaissent lentement, au cours de la fouille, sur un lit de charbon de bois, quelques ossements humains épars, un tibia, les deux os d'un avant-bras, accompagnés de coquilles de lambis et de burgaux, témoignages certains de quelque festin macabre et que l'on se remémore la phrase du Père Du Tertre : « Je leur ai ouï dire plusieurs fois que de tous les chrétiens, les Français étaient les meilleurs et les plus délicats, mais les Espagnols étaient si durs qu'ils avaient de la peine à en manger ».